

9^{ème} Congrès de l'AFSP
Toulouse, 5-7 septembre 2007

Appel à communications

Atelier : La politisation pratique

Date limite pour proposer une communication : 16 février 2007

Atelier animé par Erik Neveu (IEP de Rennes) et Olivier Philippe, (IEP de Toulouse).

La compréhension du rapport des individus à la politique passe par la socialisation qui s'opère dans le cadre de la famille, de l'école, des campagnes électorales, du militantisme, des discours d'hommes politiques ou bien d'autres manifestations labellisées comme relevant du politique. Toutefois, ces formes de socialisation rendues explicitement politiques permettent-elles à elles seules d'appréhender la complexité des processus de politisation ? Cette interrogation prend toute son acuité lorsqu'il s'agit de comprendre les rapports au politique des individus qui se manifestent et se construisent dans un rejet du système politique. Le risque serait alors de considérer de manière plus ou moins implicite que l'on pourrait conclure à un simple effet de dépolitisation ou/et d'incompétence politique.

De nombreux travaux tentent depuis quelques années de saisir la politique *ailleurs* en faisant valoir l'importance de l'expérience vécue au quotidien et au local dans les processus de politisation. Les expériences de l'injustice notamment (Gamson) ne deviennent toutefois signifiantes qu'en fonction des sentiments d'appartenance à des collectifs (par opposition à tel autre) et dans la mesure où elles produisent des cadres d'entendements plus ou moins spécifiques, et au bout du compte une « culture quand même » au sens de Grignon et Passeron. Dans cette perspective, il est important de faire un point sur la question du sentiment d'appartenance aux classes populaires (Chauvel, Schwartz). Des travaux récents ont pu ainsi montrer ce que les modalités complexes de la politisation ouvrière doivent à ce qui relève d'une raison « infra-graphique » (Pudal) qui produit une certaine conscience de la différence ouvrière à travers la camaraderie, la force virile, la fierté d'appartenir au peuple, le rapport à la fête, mais également par le lexique et les caractéristiques de la langue ouvrière (refus de l'euphémisation, figures et métaphores relatives au corps, plaisanterie, ironie, dictons). D'autres travaux ont mis en évidence l'impact des conditions sociales mais aussi locales de possibilité du jugement politique dans le monde paysan ou ouvrier (Mishi, Briquet).

Toujours dans cet ordre d'idées, la question de la politisation, de l'apprentissage politique par le *corps* mérite d'être creusée (Memmi). En effet, le traumatisme d'un coup de matraque, l'expérience humiliante d'un contrôle policier poussé, la confrontation à l'huissier, les micro-vexations en provenance des chefs au travail,... constituent des formes de politisation pratique. De même pour ces événements biographiques et politisés comme les drames collectifs imputés (à tort ou à raison) à l'incompétence des politiques et qui se traduisent par des émotions : les *souffrances* devant les fermetures d'usines, la *peur* lors d'une explosion d'usine, la *douleur* de la mort d'un proche par manque de moyens hospitaliers,...

Enfin, la problématique de la politisation pratique amène également à s'interroger sur le rôle des pratiques culturelles réelles. Ne convient-il pas de relire Richard Hoggart qui insiste sur l'influence politique vraisemblable des pratiques culturelles les moins légitimes ? Il est probable que la politisation ne passe pas tant par la lecture des pages politiques des journaux

que par les magazines féminins, la publicité, les romans, la radio, le cinéma, le café,... et très certainement par la télévision qui reste la pratique culturelle partagée par tous, ou presque, à l'échelle nationale.

Au total, cet atelier sur la politisation pratique se propose :

1- D'interroger les catégories d'analyses qui sont mobilisées par la discipline pour rendre compte de la politisation et de la compétence politique.

2- D'interroger la place des modes de sociabilité qui produisent un sentiment d'appartenance aux « classes populaires ».

3- D'interroger la place et l'importance des pratiques culturelles dans la production d'une politisation pratique.

4- D'interroger la place de l'expérience, du rapport au corps, de la dimension locale dans la production d'une politisation pratique.

5- De s'interroger sur les méthodes susceptibles d'être pertinentes afin d'appréhender cette politisation pratique qui passe outre la verbalisation et la rationalisation.

Les propositions doivent être envoyées aux adresses suivantes :

Erik Neveu : erik.leteure@wanadoo.fr

Olivier Philippe: olivier.philippe@univ-tlse1.fr